Festival Présences 2017 : un portrait de Kaija Saariaho, 10-19 février 2017



PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Depuis sa création en 1991, le Festival Présences de Radio France propose chaque année, en hiver, une redécouverte unique en France, dédiée à la création musicale : œuvres en création mondiale, en création française, grâce à une initiative exemplaire de commandes passées aux compositeurs de notre temps. La 27è édition de Présences, en 2017, ne traite pas d'une période ou d'une thématique à l'échelle d'un continent ou d'un territoire, – comme ce fut le cas en 2016 avec un vaste cycle consacré aux « Amériques » (du nord et latine) – ou encore « Les musiciens de la Méditerranée » en 2013, « Paris-Berlin » en 2014, comme « Oggi l'Italia » en 2015), mais se concentre à la façon d'un focus monographique, sur l'oeuvre d'une seule personnalité, en l'occurence celle de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, établie à Paris depuis de longues années.

L'INTIME ET L'UNIVERSEL… Le portrait prometteur qui en découle fait suite aux approches similaires précédemment dédiées à Esa-Pekka Salonen en 2011 ou à Oscar Strasnoy en 2012… Le propre de l'oeuvre de Kaija Saariaho est d'explorer les champs de l'intime auquel elle insuffle une intensité et une résonance universelles. Dans le sillon des Français Gérad Grisey et Henri Dutilleux, Kaija Saariaho déploie un chant singulier qui ne cesse d'interroger la condition humaine, le sens de la vie, la portée et la construction de l'existence. Son écriture pénètre le réel, traverse les apparences, tente

d’exprimer l’essence de la vie, tout en ne dévoilant jamais les clés qui fondent le mystère humain. La conscience y puise toujours une extension magistrale et toutes ses oeuvres appellent en définitive à cette clairvoyance qui est aussi une prière à cultiver la poésie comme l’état d’émerveillement.
Paris, et sa riche tradition d’asile comme d’accueil aux sensibilités étrangères, depuis Lully au XVIIè, puis Gluck, Gossec, les napolitains Piccinni et Sacchini au XVIIIè, puis Chopin, Liszt, jusqu’à Stravinsky… sans omettre également Xenakis, Boucourechliev, Nunes ou Ohana, inspire toujours le travail des plus grands créateurs à toutes les époques. Ceci vaut encore pour les grands créateurs de notre temps.



Festival Présences 2017 cycle monographique Kaija Saariaho

A nouveau, l'inédit voire l'inouï s'invitent dans une véritable fête parcourant les mondes sonores contemporains. Pour la défense des écritures en question, le programme bénéficie de toutes les ressources de Radio France, ses deux orchestres, – l'Orchestre Philharmonique et National de France, mais aussi de sa Maîtrise et de son Choeur. Soit quatre effectifs engagés, motivés, qui composant la plus grande communauté de musiciens réunis pour un cycle de ce genre.

Ainsi 18 concerts font l'affiche du festival Présences, du 10 au 19 février 2017. Au programme, des oeuvres majeures et nouvelles de **Kaija Saariaho**, mais aussi celles de nombreux autres compositeurs, – démiurges au travail et en questionnement à Paris, proposant avec elle, un dialogue et des perspectives féconds. Ainsi seront joués à Présences 2017, entre autres le finlandais Juha Koskinen, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas, l'Estonienne Helena Tulve ou encore le Français Florent Motsch…

Saariaho en 26 partitions… 26 de ses oeuvres sont ainsi jouées pour le public parisien à Radio France. Depuis les premiers opus écrits en France, comme Jardin secret I (1984) et Lichtbogen (1986), jusqu'aux compositions récentes telles Figura (2016), True Fire (2014) et Trans (2016), les deux dernières étant commandes de Radio France. Avec les 49 autres oeuvres au programme de cette édition, ce sont 75 compositions qui stimuleront la curiosité et l'esprit de découverte des publics, Radio France étant commanditaire de 24 d'entre elles.

_____

PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Toutes les infos, le programme détaillé des 18 concerts, lesmodalités de réservations sur le site du Festival Présences 2017
http://maisondelaradio.fr/page/festival-presences-portrait-de-kaija-saariaho-du-10-au-19-fevrier-2017

VIDEO, reportage. Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, Jodie Devos, Benjamin Pionnier



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la

découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéissante à l'amoureuse enivrée qui se sacrifie. Sa relation au père est aussi fondamentale car la loi de son clan lui impose de le servir aveuglément, y compris de piéger celui dont son père entend se venger. Entre l'obéissance au père (le brahmane Nilakhanta) et son amour naissant puis radical pour l'officier anglais, Gérald, la jeune femme aurait pu se sentir tiraillée… pourtant elle ne faiblit pas et n'hésite pas à choisir. **La production présentée par l'Opéra de Tours** créée l'événement de l'agenda lyrique car elle réunit sous la baguette de **Benjamin Pionnier,** directeur de l'Opéra, une distribution proche de l'idéal dont l'éblouissante et bouleversante Lakmé, de la jeune diva belge : **Jodie Devos**. Présentation de l'ouvrage par Benjamin Pionnier, présentation du personnage titre de Lakmé par Jodie Devos. Production événement. Reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

_____

VOIR aussi notre **TEASER VIDEO de Lakmé à l'Opéra de Tours**

LIRE aussi notre **présentation de Lakmé de Léo Delibes à l'Opéra de Tours**

VIDEO, teaser. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29, 31 janvier 2017)



VIDEO, TEASER. TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique, l'ouvrage romantique orientaliste conçu par **Leo Délibe**s et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : **VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours**) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS… Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à

l’opéra. Dans la force et la richesse d’une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s’agit même a contrario de bien des opéras de la période, d’un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu’à sa fin saisissante. Il n’y a qu’en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l’on constate un tel génie de l’action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II… Maître de choeur à l’Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d’une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d’autant plus éloquente et captivante que l’ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l’excellence, ainsi l’époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l’enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l’amour totalement vécu… Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l’Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.



_____

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations Réservations

LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

Jodie Devos chante une

éblouissante Lakmé à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique, l'ouvrage romantique orientaliste conçu par Leo Délibes et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : **VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours**) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS… Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à

l’opéra. Dans la force et la richesse d’une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s’agit même a contrario de bien des opéras de la période, d’un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu’à sa fin saisissante. Il n’y a qu’en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l’on constate un tel génie de l’action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II… Maître de choeur à l’Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d’une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d’autant plus éloquente et captivante que l’ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l’excellence, ainsi l’époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l’enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l’amour totalement vécu… Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l’Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.



_____

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations Réservations

LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017

POITIERS, TAP, Fratres de

Pärt, 7ème de Bruckner



POITIERS, TAP. PÄRT, MOZART, BRUCKNER… le 31 janvier 2017. Le programme présente 3 sommets de la musique, chacun à leur époque, qui ont aussi inspiré le cinéma. D'abord un hommage, celui de l'estonien **Arvo Pärt** – l'un des plus grands compositeurs actuels (né en 1935), au moment de la mort du britannique Benjamin Britten en 1976 : Fratres pour violon et piano. Berceuse, déchirante prière, course en panique et délirante ivresse échevelée sur le motif de la perte : l'intensité émotionnelle qui s'en dégage est proportionnelle à la volonté d'épure et de simplicité de la ligne, où les deux instruments comme incandescents et sonnés, jouent aussi avec le silence. **Créé en 1977, Fratres** a connu de nombreuses versions pour deux, trois, voire un seul instrument. Ce soir, c'est la version pour deux voix, violon et piano, la plus déchirante à notre avis, que créèrent à Salzbourg en 1980, le violoniste Gidon Kremer et la pianiste Elena Bashkirova. Deux réalisateurs l'ont porté au cinéma : Paul Thomas Anderson pour *There Will Be Blood* (2008), puis Martin Provost pour *Violette* (2013).

A l'époque des Noces de Figaro, **Mozart** compose son Concerto pour piano n°23 créé à Vienne le 2 mars 1786 : l'organisation si fluide de son architecture rappelle de fait un véritable opéra, dramaturgie naturelle pour instruments… Le mouvement central, le plus bouleversant par sa grâce naturelle résonne comme une confession intime, une immersion dans les tréfonds de l'âme humaine, aux portes de l'inquiétude et de la tristesse, d'une insondable gravité.



Inspiré par son modèle devant tous, Wagner, **Bruckner** s'essaie au grand format orchestral, porté par une indéfectible foi. Sa Symphonie n°7 aurait inspiré au cinéaste Visconti, la structure et l'atmosphère globale de son film Senso (1954) : l'Adagio si troublant et pénétrant exprime le vertige des deux amants possédés en particulier l'abandon fatal de l'amoureuse qui finit trahie. Commencée en 1881, la 7è est marquée par la mort du maître, Richard Wagner, survenue pendant les séances de composition en février 1883. Le final de l'Adagio offre ainsi une orchestration funèbre (sur le choral de déploration) dédiée au compositeur décédé (tubas wagnériens). Mystique, Bruckner malgré l'ampleur des effectifs et son recours régulier aux cuivres, taillés en gros blocs, exprime une ardente prière dont l'activité parfois furieuse de tout l'orchestre, ne parvient pas à atténuer la morsure panique. La vivacité du Scherzo par exemple est tout emprunte d'un doute intérieur qui saisit par sa force, malgré l'apparente bonhommie des faux airs de danses qu'il développe. Architecte, Bruckner est surtout un croyant inquiet. Ecouter l'une de ses symphonies, et en particulier la 7è, est un choc, à tout le moins une expérience musicale, mémorable.

_____

POITIERS, TAP
Théâtre Auditorium de Poitiers
Mardi 31 janvier 2017, 19h30

Paul Daniel, direction
Vanessa Wagner, piano
Matthieu Arama, violon

> Arvo Pärt Fratres (version violon et piano)
> W.A. Mozart Concerto pour piano n° 23
> Anton Bruckner Symphonie n° 7

RESERVEZ VOTRE PLACE
+ D'INFOS sur le site du TAP, Poitiers
http://www.tap-poitiers.com/orchestre-national-bordeaux-aquitaine-1790

La Juive de Halévy à

Strasbourg



STRASBOURG. Opéra du Rhin, du 3 au 14 février 2017. La Juive de Halévy. Le grand opéra français romantique s'offre en 1835 avec Halévy, à l'époque où Donizetti fixe dans Lucia di Lammermoor, l'archétype de l'opéra romantique italien, une lecture sauvage et franche de la manipulation religieuse. Un père peut-il se venger sur sa propre fille (même adoptive) des humiliations vécues à cause de sa foi ? Les apparences sont parfois trompeuses : la jeune Rachel n'est peut-être pas si juive qu'elle en a l'air. Dans une ville en proie à l'antisémitisme le plus virulent, l'orfèvre Eléazar possède une arme secrète qu'il s'apprête à faire éclater pour punir ceux qui le maltraitent. Mais a-t-on le droit de sacrifier un enfant au nom de ses convictions ?
La Juive n'est pas qu'une oeuvre pharaonique, connue et applaudie par le public bourgeois, après la Monarchie de Juillet, pour l'ampleur et le spectaculaire de ses décors. Avant l'effroyable génocide perpétré par les nazis au XX ème siècle, l'ouvrage clame déjà son chant de tolérance en 1835, contre toutes les formes de fanatisme, revêtant de ce fait, une violence visionnaire assez troublante.
CONTRE TOUS LES FANATISMES… A son époque, La Juive fut unanimement acclamée, -certes davantage pour son décorum que pour son idéologie humaniste-, citée par Proust dans La Recherche… Un tel succès, durable, permit à son auteur, Halévy, d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts dès 1836. En mars 2017, l'Opéra Bastille selon le voeu de Gérard Mortier avait accueilli la partition emblématique de l'opéra romantique français, tout en soulignant combien, – colloque à la clé, il s'agissait d'une oeuvre militant pour la tolérance.

Ecrite entre 1833 et fin février 1835, puis créée à Paris en 1835, La Juive suscita lap participation active du librettiste Scribe, mais aussi du ténor Adolphe Nourrit qui se battit pour obtenir le rôle d'Eléazar. Le drame, édifiant, éloquent, spectaculaire et aussi fortement psychologique, grâce au rôle captivant terrifiant d'Eleazar où brilla le ténor mythique pour le personnage, Neil Schikof, reçut l'enthousiasme de Wagner puis de Mahler, que la question du juif à l'opéra, a lui aussi passionné. Les méfaits du fanatisme y sont abordés crûment : "le Judaïsme est montré comme la religion d'un dieu sévère et vengeur, alors que celui du catholicisme est clément et bienveillant". Ainsi s'affirment, chacun selon ses croyances, les protagonistes de cette fresque historique : Ruggiero, Eléazar, Rachel, Eudoxie et Leopold… la psychologie des caractères est réévaluée sous le prisme de la religion, en fonction du passé de chaque individu. L'auteur aurait pu reprendre mot pour mot le titre du chapitre précédent. Hymne pour la tolérance, contre toutes les formes de radicalisme, La Juive révèle l'horreur d'une action conduite par l'intolérance et par la haine de l'autre. Dans l'oeuvre de Scribe et Halévy: "Tout fanatisme entraîne en fin de compte la destruction des enfants". Quels parents peuvent-ils défendre une telle vision criminelle, barbare, anti humaniste ?

C'est aussi d'une certaine façon, non plus la dénonciation du groupe en déni, passif et absent mais plutôt e un réalisme porteur de vérité visionnaire, véritable foule haineuse, prête à tuer, dévorer, massacrer au nom d'une cause "juste" et partagée. La haine de l'autre devient "mort par le feu" quand la lapidation n'est plus de mise. C'est le principe cyclique et permanent de "l'assassinat collectif".

Dans La Juive, se précise la réussite du grand opéra, romantique et français. Comment expliquer que La Juive, connut le haut de l'affiche 562 fois jusqu'à son retrait en 1934, sous la montée du nazisme? La longévité d'une oeuvre adulée explique a contrario de notre connaissance contemporaine, que le "grand opéra" était la forme la plus admise de l'Opéra

français au XIX ème siècle. Ainsi emblématique de la politique artistique du directeur de l'Opéra de la salle Le Pelletier d'alors, Véron, l'opéra de Fromental Halévy est-il devenu le divertissement privilégié du public bourgeois, après la Monarchie de Juillet. C'est la raison pour laquelle l'opéra La Juive inaugure le nouvel opéra de Garnier, le 5 janvier 1875. En tant que parfaite réalisation du "grand genre", l'ouvrage est alors représenté aux côtés de La Muette de Portici, du Guillaume Tell, des Huguenots, composant désormais le quatuor emblématique du "grand opéra" à la française.

LA QUESTION JUIVE EN 1835. En 1835, l'égalité civile reconnue aux juifs de France a été instituée (en 1791), et même Napoléon va plus loin encore en proclamant en 1806, le Consistoire et le grand Sanhédrin. Composer un opéra sur La Juive, avant les événements de la Shoah, que nous avons, hommes du XX ème et du XXI ème siècle, tous en mémoire, paraît d'autant plus visionnaire. Fouillant les multiples enseignements d'une partition unique, qui dévoile aussi les méandres de la psyché tout en convoquant avec scrupule l'histoire, Halévy conçoit presque malgré lui – car en avait-il conscience alros, une scène théâtrale qui donne une clé à l'humanité pour son futur meilleur: "…tout l'opéra baroque impose aux hommes la loi divine (Idomeneo de Mozart) et même Don Giovanni cultive in fine après la fin de l'homme la confiance dans le Ciel. A l'inverse, La Juive s'adresse à des hommes ayant appris de l'histoire que c'est à eux de vaincre la fatalité ancestrale et fratricide en devenant eux-même maitres de leur destin. L'humanité hérite au travers de son histoire de fronts de guerre et de barbarie de plus en plus nombreux. Il nous reviendrait donc par obligation morale comme par salut pour la continuité de notre espèce, de renouer avec la paix. L'opéra comme scène révélatrice offre un rappel de ce constat.

STRASBOURG, Opéra du Rhin : La Juive

Opéra en cinq actes – Livret d'Eugène Scribe
Créé le 23 février 1835, à l'Opéra de Paris, Salle Le Peletier

Direction musicale : Jacques Lacombe
Mise en scène : Peter Konwitschny
Éléazar: Roberto Saccà
Rachel: Rachel Harnisch
La Princesse Eudoxie: Ana-Camelia Stefanescu
Léopold: Robert McPherson
Le Cardinal Brogni: Jérôme Varnier
Ruggiero: Nicolas Cavalier

Chœurs de l'Opéra national du Rhin
Orchestre symphonique de Mulhouse

Les 3, 6, 9, 12 (15h) et 14 février 2017, à 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

Chimène de Sacchini recréé par l'Arcal



RECREATION LYRIQUE : CHIMENE de SACCHINI, 14-27 mars 2017. **L'Arcal (Compagnie de théâtre lyrique et musical)** nous régale en ressuscitant l'opéra *Chimène* de l'Italien **Antonio Sacchini (1783)** à Saint-Quentitn (Scène nationale les 13 et 14 janvier derniers). L'ouvrage accrédite l'idée d'un compositeur napolitain très habile dans la mise en musique du texte tiré de la pièce de Corneille (*Le Cid*, 1637), une virtuosité affûtée et ciselée selon l'articulation du français

classique qui ne perd rien de son éloquence dramatique. En témoigne dans cette relecture captivante, le profil de la jeune femme, héroïne centrale du drame : elle paraît dès le début, victime d'une injustice, implorant le roi de venger l'assassinat de son père. Il y a un peu d'Electre chez Chimène : la claire ambition d'obtenir réparation pour un crime dont elle réclame justice. Dans la mise en scène de **Sandrine Anglade**, jurés, juge et avocats se pressent sur le plateau faisant de la scène tragique, le lieu du procès de Chimène : un tribunal dont le mouvement général est exprimé par le souffle de l'orchestre (sur instruments anciens : formidable Cercle de la Loge). Chacun paraît ici comme l'un des personnages de cette appel à la justice. Pas de décor, mais un espace clos, noir, souvent sombre, voire carcéral (la prison intérieure de Chimène?) qui signifie par sa lumière crue, et un dispositif qui intègre l'orchestre et le chef au centre du dispositif.

Le Procès de Chimène



ORCHESTRE CENTRAL. C'est l'un des arguments clé de la production et qui fonctionne à merveille tant il est juste dans l'esthétique défendue : **l'orchestre de Sacchini, machine tragique aussi éloquente qu'une plaidoirie, en est le personnage majeur** ; sa coupe frénétique (gluckiste car il articule le discours de l'action avec un nerf souvent glaçant, … vengeur ?), ses atmosphères surtout où se découpent en arêtes brûlantes, les duos Chimène et Rodrigue, mais aussi les scènes solitaires, –

monologues mi chantés mi déclamés, où percent noblesse et exacerbation du théâtre cornélien) frappent les esprits : et l'on reconnaît à l'opéra de Sacchini, mieux encore que dans son Renaud pourtant mémorable (Armide y est magnifiquement profilée elle aussi mais dans la langueur et l'extase), une vivacité efficace qui porte au devant de la scène le feu et la pureté du sentiment.

DANS LA PSYCHÉ de CHIMENE. Car c'est une sorte d'Ophélie détruite, comme hébétée qui paraît alors en fin d'ouvrage : Chimène, tiraillée depuis le début entre la volonté de venger l'honneur du père et l'amour qu'elle porte pour celui qui l'a tué (Rodrigue), finit par perdre pieds. Ce parcours intérieur d'une jeune femme éprouvée, trahie, humiliée se précise scène après scène avec une pudeur bouleversante. D'autant que face à elle, le roi entre autres, n'hésite pas à jouir de ses peines et de sa douleur dans une réplique percutante qui fait penser au féminisme rentré de Corneille. La modernité du texte, sa construction dramatique, l'éloquence des mots sont comme revivifiés par la musique de Sacchini. C'était l'époque où Versailles goûtait les textes classiques du XVIIè mais dans un nouvel habillage XVIIIè.□□ De sorte qu'ici se joue, dans l'ombre des Lumières, l'émergence du romantisme français. **Ne manquez pas les prochaines reprises de cette Chimène proche du sublime** : servie par un plateau très affûté (simplicité convaincante de la soprano polonaise Agnieszka Slawinska dans le rôle titre qui offre une belle couleur vocale et une articulation passionnante au personnage de Chimène). D'autant que l'Orchestre **Le Cercle de la Loge, et son chef Julien Chauvin** excellent en accents millimétrés et bondissants, avec cette verve musclée qui avait fait déjà la réussite de leur Armida de Haydn (également produit par l'Arcal et dont l'esthétique renvoie à la même période soit au début des années 1780). Superbe recréation. A mettre en perspective avec Renaud de Sacchini, autre tragédie lyrique du Napolitain, également conçu pour la Cour de Marie-Antoinette et Louis XVI, à l'époque où le néo classicisme (comme en peinture avec David), les éléments du goût officiel, prépare la révolution

romantique…

_____

Chimène de Sacchini. Tragédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau le 18 novembre 1783, d'après Le Cid de Corneille (1637) Le Cercle de la Loge. Julien Chauvin, direction. **Nouvelle production de l'ARCAL (Catherine Kollen, direction**). Sandrine Anglade, mise en scène.

Prochaines dates :

MASSY, Opéra
Mardi 14 mars 2017, 20h

HERBLAY, Théâtre Roger Barat
Les 25 et 27 mars 2017, 20h

Opéra chanté en français – durée : 1h45 sans entracte
Informations sur **le site de l'ARCAL**

_____

APPROFONDIR

LIRE notre **compte rendu critique complet de la recréation de Chimène de Sacchini à Saint-Quentin en janvier 2017**

VOIR le **reportage vidéo Renaud de Sacchini recréé par Bruno Procopio à Rio de Janeiro (mars 2015)**

VOIR aussi notre **reportage ATYS de Piccinni (1780), recréé par Julien Chauvin (2012)**

Festival Classicaval à Val d'Isère



VAL D'ISERE. Festival Classicaval, du 16 au 19 janvier 2017. Musique classique au pays de la glisse ou Val d'Isère, … versant classique : du 16 au 19 janvier 2017, le village de Val d'Isère affiche tout un cycle de musique de chambre, à savourer entre deux glisses. Neige immaculée, montagnes vertigineuse, chalets et village rustique… la carte postale est bien réelle à Val d'Isère mais vécue sur le terrain, elle prend une toute autre dimension, en particulier pendant son festival de musique classique où les récitalistes et chambristes souvent affûtés, produisent des sensations au moins égales au vertige des pentes enneigées. **Ce 24ème festival Classicaval** (opus 1, car il y a une suite au mois de mars, du 6 au 9 mars 2017 – direction artistique Frédéric Lagarde) permet aux skieurs de se retrouver à 18h30 en fin d'après midi, après l'effort, dans l'église baroque du village : un concert les y attend. Directrice artistique de l'événement, la pianiste Anne-Lise Gastaldi offre une programmation pour le moins éclectique, de l'art lyrique à l'opéra-comique, vers les plus belles expressions du folklore de l'Espagne à la Pologne, mais aussi au cœur d'une soirée dédiée au plu tendre et au plus profond d'entre tous, le divin Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE sur la neige



La tradition musicale à Val d'Isère est déjà ancienne, depuis que Jean Rézine, passionné de musique, attirait in loco, les jeunes instrumentistes parmi les plus doués de leur génération… depuis Classicaval musiciens et chanteurs grâce à l'engagement de quatre directeurs

artistiques, Anne-Lise Gastaldi, Elena Rozanova, David Lefèvre et Frédéric Lagarde. Sous l'oeil des ainés, professionnels aguerris des plus grandes salles de concert, les plus jeunes accordent à Val d'isère, leur jeune virtuosité, leur jeunesse avide, et la profondeur d'un tempérament pas que démonstratif. Cette année, entre autres talents à suivre, la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein, élève de Raphaël Pidoux, sera présente pour la 24è édition de Classicaval. Autres invités présents : le pianiste et chef d'orchestre Jean-François Heisser, la soprano Edwige Bourdy, l'accordéoniste, pianiste et compositeur, Benoît Urbain, Virginie Buscail, violon solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'altiste Michel Michalakakos, la violoniste Nathalie Chabot…

Le classique au coeur du village de Val d'Isère

Lundi 16 janvier 2017 : dès 19h, rendez-vous pour un avant-goût musical à l'Hôtel Aigle des Neiges.
Mardi 17 janvier : à 10h, visite de l'église baroque de Val d'Isère avec un guide-conférencier de la FACIM. 18h 30 : premier concert à l'église. A l'issue, rencontre avec les musiciens à la salle Marcel Charvin
Mercredi 18 janvier : plusieurs fois dans la journée, « Le Piano-Manège » de Noël Martin et sa Volière aux Pianos invite à jouer sur le front de neige de Val d'Isère et dans la station.
Jeudi 19 janvier : Découverte musicale avec les enfants de l'école de Val d'Isère.



Programmation CLASSICAVAL 2017 :
Tous les concerts ont lieu dans l'église de Val d'Isère, à 18h30

Mardi 17 janvier 2017
« Mozart de 2 à 4… »

« FOLKLORES… DE 1 À 5 »
Concert WOLFGANG AMADEUS MOZART

Sonate en mi mineur KV 304
I – Allegro II – Tempo di Menuetto

Divertimento en mi bémol majeur pour trio à cordes KV 563
I – Allegro II – Menuetto III – Allegro

Quatuor avec piano en sol mineur KV 478
I – Allegro II – Andante III – Rondo, Allegro

Mercredi 18 janvier 2017

« Inclassicable »… mélodies et chansons de 2 à 6

JEAN-SEBASTIEN BACH
Prélude de la suite n°1 en sol majeur BWV 1007
MANUEL DE FALLA : Nana
JULES MASSENET: On dit / Méditation de Thaïs
REYNALDO HAHN: La Barcheta
CLAUDE NOUGARO: Toulouse
EDITH PIAF: Hymne à l'amour
HAROLD ARLEN: Over the rainbow
ASTOR PIAZZOLLA: Milonga sin palabras
FERNANDO OBRADORS: Del cabello mas sutil
CAMILLE SAINT-SAËNS: Si vous n'avez rien à me dire / Le cygne
ERIK SATIE: La diva de l'empire
GERSHWIN: I got rythm
GÉRARD JOUANNEST: Accordéonesque
BENOÎT URBAIN: Piazza di piazzo / in the mud / Virginie M

Jeudi 19 janvier 2017
« Folklores… de 1 à 5 »

FRÉDÉRIC CHOPIN
Deux Polonaises op.26

ENRIQUE GRANADOS
Deux danses espagnoles

ISAAC ALBENIZ
El Puerto/ Fête-Dieu à Séville

ANTON DVORAK : Quintette avec piano en la majeur op.81
I – Allegro ma non troppo II – Andante con moto III – Molto vivace IV – Allegro

_____

TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016

+ d'INFOS / Réservations :
Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :
www.festival-classicaval.com
http://www.festival-classicaval.com

VIDEO : reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016… 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes…En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme… Durée : 12 mn



_____

Prochain Festival CLASSICAVAL à Val d’Isère, du 6 au 9 mars 2017 (direction artistique Frédéric Lagarde)

Concert Beethoven à Saintes



SAINTES. Concert Beethoven, mercredi 8 février 2017. L'Orchestre des Champs-Elysées joue deux oeuvres emblématiques de la « révolution » Beethovénienne,celle qui voit s'affirmer le génie romantique au début des années 1810, quand l'Europe subit les assauts de l'ogre Napoléon : la dansante et trépidante symphonie n°8 et le Concerto n°5 pour piano et orchestre, « L'Empereur ». Ayant en résidence **le prodigieux Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA : voir notre reportage vidéo spécial 20 ans du JOA**), phalange école sur instruments d'époque, la cité musicale à l'Abbaye aux Dames de Saintes renforce année après année, sa très forte tradition symphonique, de surcroît sur instruments anciens. A la justesse expressive et stylistique, les musiciens apportent aussi le format originel d'un orchestre proche de celui qu'aurait pu connaître et diriger le compositeur à Vienne : rien ne remplace l'acuité mordante et la saveur très caractérisée des clarinettes, hautbois d'époque, ni les attaques et le son nerveux des cordes sur boyaux… **Ce 8 février 2017, l'Abbaye accueille l'Orchestre des Champs Elysées**, familier des voûtes médiévales de Saintes. En complicité avec **le pianofortiste Eric Lesage**, les instrumentistes abordent deux continents du monde Beethovénien, dans deux formes captivantes : la symphonie et le concerto.



ESPRITS DE CONQUETE… Printemps 1809. A l'époque où Napoléon prend les armes quand l'Autriche, alliée de l'Angleterre, envahit la Bavière, Beethoven compose son Concerto n°5 : il ne s'agit pas d'un hommage à Bonaparte, « l'usurpateur », ni même à Franz Ier, que Beethoven n'estime pas davantage. Mais, le ton à Vienne étant au

patriotisme (car il faut venger Austerlitz), Ludwig emprunte en résonance avec le contexte guerrier, un souffle épique et transcendant, en particulier dans la partie de piano, d'une allure folle, majestueuse, rhapsodique, dès le début. L'ambition voire l'orgueil du compositeur se manifeste clairement dans une exploitation inédite des combinaisons harmoniques possibles dans un format piano/orchestre. Pour marquer l'ampleur du propos, l'Allegro premier se déploie sur 600 mesures. Rien de moins. L'Empereur marque pourtant un temps de désolation pour Vienne dont toute l'aristocratie doit quitter le coeur urbain car Napoléon marche sur la cité impérial… On sait que Beethoven ne pouvant fuir à temps, se réfugie dans la cave de son frère Caspar Carl, coussins sur sa pauvre tête et contre ses oreilles pour ne pas subir les déflagrations sonores dans le conduit auditif (terribles acouphènes). L'oeuvre si moderne, véritable pont tendu vers l'avenir, est crée à Vienne en février 1812. La première édition porte la dédicace à son patron vénéré, l'Archiduc Rudolph.

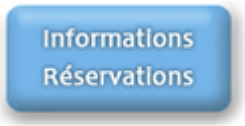


UNE SYMPHONIE BIEN INSOLENTE… Le seul défaut de la 8ème Symphonie est de se situer entre les chefs d'oeuvres que sont la 7è et la 9è. Or créée en février 1814, « ma petite symphonie » comme l'appelle affectueusement Beethoven, ouvre bien des perspectives et outrepasse encore et encore bien des conventions formelles. Son titre pourrait être l'insoumise ou l'insolente, avec à la clé, révérence à papa Haydn, mort récemment (pendant le siège de Vienne par les troupes napoléoniennes, le 31 mai 1809), une facétie franche qui cultive l'audace (en particulier dans le dernier mouvement (règles de modulation instables dans le dernier mouvement ; allegretto scherzando en place du mouvement habituel modéré où

Beethoven utilise, -et en joue, le tic-tac du métronome que Maelzel vient de mettre au point… sans omettre le chant des cordes graves qui expriment a contrario la mécanique allant vers le chaos…). Beethoven serait ainsi le premier à utiliser sciemment les indications métronomiques de Maelzel, soucieux de toujours maintenir la tension dans ses oeuvres dont les indications parfois étonnantes quant à leur vélocité / célérité, sont autographes. La pulsion, l'électricité, la légèreté. rien de tel pour stimuler le jeu des instrumentistes, comme l'attention des publics… Concert Beethoven événement.

_____

SAINTES, Abbaye aux Dames
Mercredi 8 février 2017, 20h30
Concert Ludwig van Beethoven



Concerto pour piano n°5, L'Empereur
opus 73 en mi bémol majeur

Symphonie n°8
en fa majeur opus 93

Orchestre des Champs-Elysées
Eric Le Sage, pianoforte

Toutes les infos, réservez votre place sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
http://www.abbayeauxdames.org/agenda/evenements/orchestre-champs-elysees/

RESERVEZ votre chambre à l'Abbaye aux Dames à l'occasion de ce concert événement

évasion
Saintes, abbaye aux dames

Votre séjour à Saintes

Séjour à Saintes, Abbaye aux Dames, la cité musicale



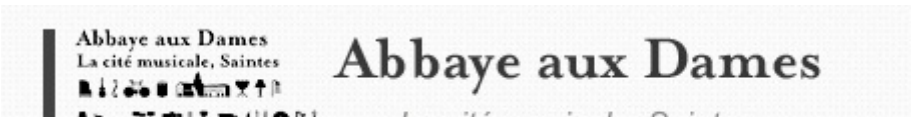
Tout au long de l'année, séjournez à Saintes à l'occasion d'un concert dans l'Abbaye. Les chambres sont aménagées dans les anciennes cellules des moniales. Petit déjeuner sur place possible. Pour toute location d'une chambre dans l'Abbaye, réduction de 5% à la boutique de l'Abbaye (l'Abboutique : cd, livres, produits régionaux…), réduction sur la visite du site, tarif adhérent

pour l'achat d'une place de concert. Téléphone réservation chambres : 05 46 97 48 33 (classement établissement hôtelier : catégorie 1 étoile). Standard général de l'Abbaye aux Dames à Saintes : 05 46 97 48 48. **Offre spéciale Saint-Valentin 2014 : le concert et la chambre à Saintes, les 14 ou 15 février 2014 : 100 euros (pour 2 personnes) : réservations au 05 46 97 48 48.**

Consultez le site de l'Abbaye aux dames et découvrez les chambres de l'Abbaye aux dames

Se rendre à l'Abbaye
Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes
11, place de l'Abbaye CS 30125 17104 SAINTES CEDEX
– Accès par la rue Geoffroy Martel (Parking gratuit)
– Coordonées GPS : Lat : 45.743681 Long : -0.624375

Vous avez choisi de dormir à l'Abbaye aux Dames ? réussissez votre séjour à la cité musicale





Chimène de Sacchini, recréée



St-Quentin (78): les 13, 14 janvier 2017. Sacchini: Chimère par l'ARCAL. Bien que né Florentin, le jeune **Antonio Sacchini** est remarqué par le napolitain Durante qui souhaite en faire le plus grand compositeur de son siècle. Rien de moins. Défi relevé et en France principalement. Passé par Venise, professeur de chant pour Nancy Storace, la soprano vedette si tendrement aimé de Mozart…, puis en Allemagne, surtout à Londres où il se rapproche de Tratetta (autre napolitain), Sacchini ne tarde pas à s'imposer par son éloquence européenne, une écriture brillante, raffinée qui s'autorise comme chez Mozart, une profondeur préromantique, présente aussi dans son opéra **Renaud**– premier opéra parisien de Sacchini (également créé en 1783), qu'a révélé le jeune chef **Bruno Procopio à Rio de Janeiro en 2015**, avec la sensibilité et l'ardeur expressive dont a rendu compte alors classiquenews.com : **VOIR notre reportage vidéo RENAUD de Sacchini par Bruno Procopio (juin 2015)**.

SACCHINI A PARIS… Endetté à Londres, Sacchini à 51 ans, en 1781, l'invitation de la Cour de France afin d'y affirmer la supériorité des Napolitains contre Gluck : de fait Sacchini bénéficie des intrigues des défenseurs de son confrère Piccinni, autre Napolitain invité par Marie-Antoinette, qui avait auparavant développer les arguments de l'opéra italien en France. Renaud comme Chimène créés tous deux en 1783 devant la Cour, illustrent cet éclectisme virtuose, brillant, néo classique et donc préromantique qui germe et croît en France dans les dernières années de la monarchie.

Audacieux voire expérimental, Sacchini « ose » proposer une nouvelle mouture du Dardanus de Rameau : échec retentissant. Puis c'est Œdipe à Colone en 1786, porteur de la même ampleur émotionnelle aux côtés de son style international post gluckiste : nouvelle échec. Mais dès sa reprise en 1787, l'ouvrage ultime de Sacchini d'après le mythe antique saisit l'audience et est joué sans faiblir jusqu'en 1844, soit 583 fois : un record absolu qui enthousiasme encore Berlioz, lui-même ardent Gluck. Triomphe posthume car Sacchini était mort brutalement en 1786 (à 56 ans).

La tragédie lyrique telle que l'a souhaitée Marie-Antoinette



UN ITALIEN RENOUVELLE LA TRAGEDIE LYRIQUE… L'ARCAL choisit de ressusciter Chimène de 1783, chanté en Français. Ouvrage majeur comme Renaud, révélant le métier d'un compositeur à la fois raffiné et brillant, invité à régénérer les vieilles formes théâtrales françaises. Sacchini traite d'une forme conventionnelle à bout de souffle, la tragédie lyrique, héritée de Lully au XVIIè (un Florentin comme lui). Le genre es tle plus ambitieux en France car il exige de fusionner les disciplines du théâtre en un seul spectacle : chant, danse, machinerie,… Sacchini apporte la virtuosité italienne au format lyrique français, répondant ainsi au goût de la jeune Marie-Antoinette, devenue reine de

France en 1774, 9 années auparavant : entretemps, le germanique **Gluck** a réalisé une réforme totale de l'opéra français, imposant la nécessité dramatique et la seule cohérence comme esthétique, contre les dérives de la pure virtuosité. L'imagination de Sacchini réécalire le mythe des amours maudites entre Rodrigue « Le Cid » et son aimée Chimène : l'opéra s'inspire de la pièce de Pierre Corneille, créée un siècle avant Sacchini, en janvier 1637.



L'OPERA en France après Gluck, favorisé par Marie-Antoinette… La production portée par l'Arcal apporte ainsi un éclairage particulier sur les transformations du spectacle en France à la fin du XVIIIè : époque charnière dite des Lumières et « néoclassique », ou encore préromantique, propre aux années 1780, où à l'époque des futures convulsions historiques, révolutionnaires (fin de la monarchie et des Bourbons au XVIIIè), le genre lyrique s'enrichit considérablement à la Cour de France de la venue des « étrangers », depuis Gluck. **Une présence étrangère, cultivée par la reine Marie-Antoinette, l'autrichienne à Versailles.** La production 2017 de l'Arcal profite de l'engagement des interprètes : le chef et violoniste **Julien Chauvin** (créateur malheureux de son orchestre sur instruments anciens : Le Concert de la loge, qu'il avait intitulée avant le recours juridique du Comité Olympique, La Loge Olympique). Ayant perdu son identité Olympique sous des pressions juridiques aberrantes – on ne voit bien comment un orchestre intitulé « Olympique » pourrait faire de l'ombre à l'Olympisme sportif…, l'orchestre reprend donc du service pour l'Arcal, compagnie lyrique nationale, après avoir défendu les délices d'Armida de Joseph Haydn. C'est aussi la metteure en scène **Sandrine Anglade** dont la spécialisation reconnue du théâtre de Pierre Corneille devrait apporter une vision spécifique sur le

mythe de Chimène et du Cid… en particulier dans l'opéra de Sacchini qui opère une réduction / simplification de la pièce originelle, passant de 5 actes (Corneille) à 3 actes (livret de Guillard). **La compagnie nationale ARCAL** confirme son engagement dans l'exploration du théâtre lyrique en France, à l'époque des Lumières, entre baroque, néoclassicisme et préromantisme, c'est à dire dans la période riche en mutations propre aux années 1780.

SYNOPSIS

Acte I. Devoir et amour à Séville : le dilemme étreint le coeur des deux amoureux : Rodrigue et Chimène. Le premier a tué le père de la seconde, son aimée. Ainsi l'amour raille les enjeux politiques : et quand Rodrigue devant Chimène lui demande de le frapper pour qu'elle se venge la mort du père, la jeune femme s'écroule. Et le chasse.
Acte II. Contre les Maures musulmans, Rodrigue mène les troupes du roi. Il triomphe. Mais blessée, inconsolable, Chimène désigne son nouveau défenseur, celui qui tuera puisqu'elle en est incapable, Rodrigue, Don Sanche (qui aime aussi Chimène).
Acte III. Le pardon. Rodrigue ne peut vivre sans l'amour de Chimène. Il lui promet de se soumettre et de mourir de sa main. Le duel Rodrigue, Sanche a lieu : en voyant à son issue, Sanche revenir vivant, Chimène croit à la mort de son aimé. Rien de tel : Rodrigue a épargné le vaincu. Chimène qui a avoué ses vrais sentiments pour Rodrigue, peut s'unir à lui

car elle avait promis d’épouser le vainqueur du combat.

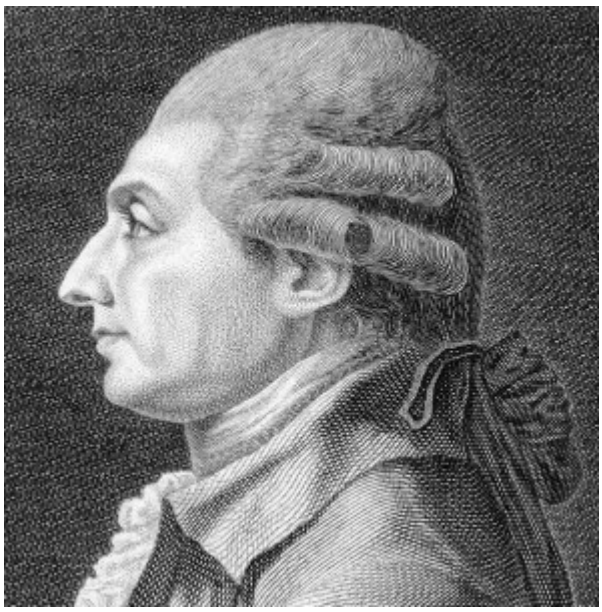
La force du drame tient au tiraillement cornélien : amour contre devoir. Rodrigue a tué le père de Chimène (Don Gomès) pour répondre au voeu de son propre père (Don Diègue). Mais Chimène par devoir pour son père en symétrie, souhaite la mort de Rodrigue qui l’a tué. La fille et le fils pourront-ils se défaire de la loi des familles et du code de la vengeance ? La situation pose aussi l’opposition entre liberté personnelle et soumission à la loi familiale et à ce qu’impose la filiation.

Ce qui fait aussi la valeur de la pièce, **c’est la beauté des vers de Corneille** :

Va, je ne te hais point.
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort / Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port.
Et le combat cessa faute de combattants.
L’amour n’est qu’un plaisir, l’honneur est un devoir.
Le trop de confiance attire le danger.
Aux âmes bien nées, La valeur n’attend point le nombre des années.
Tu t’es, en m’offensant, montré digne de moi ; Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi.

L’opéra de Sacchini en propose une transformation, selon le goût des contemporains de Marie-Antoinette, dictée par les règles de la prosodie spécifique au chant lyrique. Il en découle un ouvrage d’une virtuosité lyrique habile, servant le drame resserré du librettiste.

_____



Antonio Sacchini : Chimène ou le Cid, créé à Fontainebleau en 1783 Livret de Guillard d'après Corneille – recréation présentée par l'ARCAL, compagnie national de théâtre lyrique et musical (direction : Catherine Kollen)

Le Concert de la Loge. Julien Chauvin, directio
Mise en scène : Sandrine Anglade
Durée : environ 2h – spectacle sans fosse
Opéra chanté en Français

5 représentations

Saint-Quentin en Yvelines (78).
Théâtre nationale : les 13 et 14 janvier 2017 :

réservez votre place

Puis,
Massy, Opéra. Le 14 mars 2017
Herblay, Théâtre R. Barat. Les 25 et 27 mars 2017